

Entreprises et filières agro-alimentaires face à de nouveaux enjeux

Avant-propos

Les entreprises du secteur agro-alimentaire français sont aujourd'hui confrontées à de multiples enjeux : comment répondre aux exigences croissantes de qualités et de sécurité des produits, des modes de production et de distribution, associées à la montée en puissance des questions environnementales et de l'attention portée à l'effet santé de l'alimentation ? Comment s'adapter face à la pression concurrentielle désormais déclinée à l'échelle mondiale ? Comment prendre en compte l'acceptabilité incertaine des innovations par le consommateur - citoyen ? Comment traiter l'accroissement de la distance entre le produit brut et le produit mis sur le marché ?

Les recherches de l'INRA s'attachent à éclaircir ces enjeux. Ainsi, le contenu et l'approche de l'innovation sont différenciés selon la taille des entreprises. Pour les plus petites d'entre elles, les réservoirs d'innovation, au-delà des nouveaux emballages, s'appuient sur l'introduction de nouveaux ingrédients ou sur des concepts marketing originaux. En revanche, pour les plus grandes entreprises, l'innovation trouve son origine dans l'évolution des procédés industriels, voire dans les biotechnologies.

D'ailleurs, ce sont les plus grandes entreprises qui plébiscitent l'investissement dans la recherche et le développement comme action prioritaire pour accroître leur capacité de performance sur les marchés nationaux et étrangers. Mais plus encore, le développement de l'innovation sociale s'accroît, notamment dans la grande distribution, constituant un gisement potentiel de richesse, dans une logique qui s'apparente à celle du secteur financier.

Par ailleurs, l'amélioration des relations des entreprises alimentaires avec le secteur amont de l'agriculture, la définition d'un mode de fonctionnement équilibré avec les associations de consommateurs ou une meilleure coordination avec la grande distribution semblent être des objectifs considérés différemment, selon le profil de l'entreprise. L'innovation, ou plutôt son acceptabilité, n'est-elle pas avant tout le résultat d'une sorte de "négociation collective" entre de multiples acteurs, chacun revendiquant son propre regard ?

En définitive, il s'agit bien aujourd'hui de décliner le thème de l'innovation dans le cadre de ce que l'on appelle "la chaîne alimentaire", un continuum de la production à la consommation, que l'on pressent être hétérogène et complexe, à la lumière de ce qui a été évoqué précédemment : la distance entre produits bruts et produits finaux, dont l'accroissement est d'ailleurs variable selon les filières, constituant en réalité un élément déterminant de la stratégie des entreprises.

Le mérite de ce colloque est d'illustrer, à travers quelques exemples, comment les chercheurs des sciences économiques, sociales et de gestion mobilisent des approches diverses pour comprendre les modalités d'adaptation et de transformation du secteur agro-alimentaire face à ces nouveaux enjeux. Le recours accru à des modèles pertinents, à des expériences pilotes ou contrôlées, à des approches comparatives, la nécessaire implication des sciences de gestion qui permettent notamment de caractériser la dynamique des entreprises et les ressources mises en oeuvre, le développement de l'économie industrielle pour expliquer la structure et le fonctionnement du marché illustrent, sans souci d'exhaustivité, comment la recherche diversifie les méthodes mises en place pour construire les analyses et apporter des éléments de connaissance plus génériques d'éclairage et d'aide à la décision. Il s'agira également de mieux articuler entre elles ces différentes disciplines : rapprocher,

par exemple, les compétences en matière de recherche sur les consommations alimentaires de celles sur la transformation et la distribution des produits agricoles et agroalimentaires constitue une démarche bénéfique de décloisonnement et d'ouverture, pour accroître la pertinence des travaux et de leurs résultats.

En dernier lieu, et c'est aussi l'originalité de ce colloque, la prise en compte de l'ensemble des maillons de la chaîne alimentaire, de l'imbrication qui existe entre eux, constitue aussi une démarche intéressante et opportune : l'étude de l'impact économique des biotechnologies et des innovations agricoles en montre d'ailleurs l'intérêt.

Les recherches sur les "systèmes de production" définis par un ensemble d'actes interagissant entre eux et coordonnés par un ou plusieurs acteurs, constituent, en effet, un pas supplémentaire dans cette voie.

Se donner un objectif d'appréhension de ces systèmes nécessite que des impératifs techniques, économiques, environnementaux et éthiques soient conciliés. Certes, cette approche complexifie la démarche du chercheur, mais elle le met en capacité d'apporter des réponses mieux adaptées aux questions suscitées par les nouveaux enjeux. C'est aussi dans cette direction que je souhaite que la recherche agronomique se dirige. Outre l'innovation au sens le plus large, de nouveaux thèmes traversent d'ores et déjà les filières agroalimentaires, comme ceux de la gestion des risques ou du développement durable. Sur ces champs également, la recherche doit être en mesure de travailler avec les acteurs et mettre en jeu des approches systémiques.

Pour conclure, je remercie le département "sciences sociales, agriculture et alimentation, espace et environnement" (SAE2) d'avoir mobilisé ses chercheurs, économistes, sociologues, gestionnaires, pour diffuser leurs résultats de recherche, au-delà du public académique traditionnel. A travers ce rite annuel, en conviant les partenaires scientifiques, mais également professionnels, ainsi que les pouvoirs publics, c'est aussi l'expérimentation de nouveaux modes d'échanges et de débats qui est développée, au bénéfice d'une construction réaliste et partagée des orientations des recherches.

Marion Guillou
Présidente directrice générale